

Le colonel fit un signe de tête affirmatif.

—C'est bien cela, reprit la jeune fille.

—Pharold a écrit à Edouard? s'écria la marquise fort étonnée.

—Il lui a écrit pour lui demander un rendez-vous, répondit Marguerite surmontant son trouble. Il prétendait avoir à l'entretenir d'affaires importantes, et sa lettre avait jeté Edouard dans un grand désordre d'esprit. Il est venu me trouver hier soir au salon, après votre départ, et m'a tout conté. Il voulait immédiatement aller trouver Pharold qui l'attendait, disait-il, au Val Maudit.

—Au Val Maudit! dit la marquise en pâlisant.

—Oui, chère tante, et vous pensez bien que je l'en ai dissuadé de toutes mes forces. Il m'avait promis d'attendre au lendemain, mais sa curiosité était si vivement excitée qu'il n'en aura pas eu la patience.

—Il faudrait d'abord s'assurer si Edouard est vraiment parti hier soir, observa d'Availles.

—Il a pu ne pas se coucher et attendre cependant jusqu'au matin.

—Il est parti hier soir, colonel, répondit le vieux domestique en hochant la tête d'un air significatif. Personne autre que lui n'a pu tirer les verrous de la porte du jardin, et ils l'étaient ce matin.

—Vous en êtes sûr, Pierre? demanda vivement Mme de Tréveneuc.

—C'est Marie-Jeanne, la fille de service, qui me l'a dit.

Allez chercher Marie-Jeanne, alors!

Et lorsque le vieux domestique fut sorti pour exécuter cet ordre, la marquise, que l'inquiétude de Marguerite commençait à gagner, se tourna vers d'Availles:

—Il faut en effet s'assurer du fait, dit-elle, car s'il est exact, l'absence d'Edouard commence à devenir étrange.

—Je questionnerai cette fille, si vous le permettez, madame, répondit d'Availles. J'ai, en ma qualité d'officier, une assez grande habitude de ces sortes d'interrogatoires.

—Je vous en prie, colonel, et s'il devient nécessaire d'aller à la recherche d'Edouard, commandez en mon nom. Tous mes gens sont à vos ordres.

—J'irai moi-même, s'il le faut, madame, et quant au reste, j'espère encore que vos inquiétudes sont mal fondées.

Et Marie-Jeanne, une grosse fille à mine un peu simple, mais franche et ouverte, étant alors entrée, le colonel se tourna aussitôt de son côté:

—C'est vous qui avez dit que M. d'Erbray est sorti cette nuit? lui demanda-t-il un peu brusquement.

—Oui, monsieur, répondit Marie-Jeanne en baissant la tête d'un air embarrassé. Mais je ne croyais pas faire mal.

—Ce n'est pas pour vous gronder qu'on vous a fait venir, reprit le colonel d'un ton plus doux, mais pour savoir la vérité, et si vous l'avez dite, vous avez bien fait.

—O! pour cela, je l'ai dite, repartit vivement Marie-Jeanne. J'avais moi-même poussé les verrous avant de me coucher, et ce matin ils étaient tirés, et ils l'ont bien sûr été par M. Edouard.

—Qui vous le fait croire?

—C'est que tout le monde, excepté lui, était encore dans le

château; et d'ailleurs, en balayant le perron j'ai vu sur le sable des allées des marques de talons de bottes qui ne pouvaient venir que de vous ou de lui.

—Ah! fit d'Availles en regardant Mme de Tréveneuc. Et pourquoi n'avez-vous pas prévenu tout de suite de votre découverte?

—Je n'y fis guère attention, parce que je croyais M. Edouard à l'affût, et c'était aussi l'avis du jardinier qui avait vu des marques de son pas dans les allées. Pourtant l'étonnement a commencé à me prendre quand j'ai vu qu'il ne revenait pas, et, dame! je n'ai pu m'empêcher de jeter un cri et de tout conter quand Jacques Morin est arrivé là-dessus et nous a dit que cette nuit il avait entendu tirer des coups de fusil du côté de la réserve.

Un cri étouffé s'échappa des lèvres de Marguerite, et elle s'affaissa, évanouie, sur le fauteuil où elle était assise.

Pendant l'interrogatoire de Marie-Jeanne, les sinistres pressentiments qu'elle avait un instant écartés étaient venus l'assaillir avec une force nouvelle, et lorsqu'elle eut en trouver la confirmation dans les imprudentes paroles échappées à la fille de service, ses forces, épuisées par l'angoisse, avaient défailli sous ce dernier coup. Elle avait perdu connaissance.

Marie-Jeanne, effrayée de l'effet produit par ses paroles, et Isidora s'empresaient autour d'elle.

—La réserve touche au Val Maudit, dit au colonel Mme de Tréveneuc qui était elle-même fort pâle, et c'est au Val Maudit que mon frère a été assassiné. Le pauvre enfant n'a pu résister à ce souvenir.

Et s'adressant à Marie-Jeanne:

—Emportez Marguerite dans sa chambre, reprit-elle, et désormais veillez mieux sur vos paroles. Accompagnez-là, Isidora, je vous rejoins à l'instant.

Marie-Jeanne, qui était une robuste paysanne, enleva Marguerite dans ses bras comme un enfant et sortit avec Isidora.

—Que pensez-vous de cela, colonel? demanda Mme de Tréveneuc à d'Availles, lorsqu'elles eurent disparu.

—Je suis, je l'avoue, fort étonné, car je ne comprends rien à l'absence d'Edouard. Mais puisqu'il est allé trouver Pharold, Pharold doit savoir ce qu'il est devenu. Je vais me rendre sur-le-champ au camp des bohémiens, et avant une heure, j'espère vous rapporter, madame, des nouvelles qui dissiperont votre inquiétude.

Je n'osais encore vous en prier, bien que j'y eusse déjà songé, et je vous remercie d'avoir prévenu mon désir. Mais vous n'irez pas seul?

—Je prendrai un de vos domestiques pour avoir quelqu'un à vous envoyer, au cas où je serais retenu moi-même plus longtemps que je ne le suppose.

—Alors prenez Jacques Morin, mon garde. C'est un ancien soldat, un homme brave et résolu qui nous est tout dévoué, faut-il l'appeler?

—Ne vous donnez pas cette peine, je le le prévienrai moi-même. Mais, un dernier mot, madame. Quel est, en définitive, ce Pharold auquel j'ai, je le crains, trop facilement accordé confiance?

(La suite au prochain numéro.)